

**IIe dimanche de l'Avent - Année A**

**Frère Pierre-Emmanuel**

**Livre du prophète Isaïe 11, 1-10**

**Psaume 71**

**Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 15, 4-9**

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 3, 1-12**

**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**

**7 décembre 2025**

« *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche.* » (Mt 3, 2)

Pour ce deuxième dimanche de l'Avent, nous retrouvons la figure de Jean le Baptiste ; une figure plutôt austère, un homme dur avec ses contemporains qui viennent à lui. Une figure qui bouscule, qui veut réveiller ces fils d'Abraham et les appelle à la conversion, c'est-à-dire à se tourner vers Dieu, à revenir à Lui de tout leur cœur, et pas seulement avec des attitudes extérieures. Et pourtant, ce sont bien Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain qui se rendent auprès de lui pour se faire baptiser dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Un baptême en vue de la conversion. Et, nous l'avons entendu, Jean Baptiste ne ménage pas ses auditeurs, surtout ceux dont il perçoit l'hypocrisie, ceux qui se cachent derrière le respect scrupuleux de la Loi mais qui n'en vivent pas l'esprit, ne la mettent pas en pratique.

« *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche.* »

Mais laissons Jean Baptiste dans son désert. Laissons ce grand prophète, ce personnage austère, cet ascète. Laissons celui qui dit de lui-même : « *Lui il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue* » (Jn 3, 30). Tournons-nous vers Celui qui, dès les premiers pas de son ministère public, reprendra cet appel à la conversion ; appel qu'a entendu Jade et qui l'a conduite jusqu'à aujourd'hui, et nous avec elle ; car c'est bien en Église que nous recevons la Parole de Dieu, que nous l'accueillons pour qu'elle oriente nos vies.

Regardons à nouveau ce rite que vient de vivre Jade au début de la messe, cette entrée officielle en catéchuménat. Entrée officielle, car elle ne fait que rendre public, visible ce qui habite cette jeune femme depuis déjà quelques années : avant même cette célébration, Jade a déjà été appelée, touchée par le Seigneur, par Celui qui vient derrière Jean Baptiste ; Celui qui la baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu.

Jade s'est convertie, elle s'est tournée vers Dieu qui est devenu pour elle comme une évidence. Dans le rite qu'elle vient de vivre, l'Église lui a fait prendre conscience, nous lui avons fait prendre conscience, à travers la question posée : « Que demandes-tu à l'Église de Dieu ? » que, même si Jade a demandé la foi, en quelque sorte, elle lui a déjà été donnée. Car c'est bien Dieu qui nous cherche et nous espère en premier, c'est Lui qui a mis en son cœur, en nos cœurs le désir de le chercher, et là encore le rite que nous avons vécu nous le disait : « Père très bon, nous te rendons grâce pour Jade, ton amie ; c'est toi qu'elle a cherché sous ton inspiration et avec ton aide, et c'est à toi qu'elle a répondu devant nous, en ce jour où tu l'appelles. »

Vous aurez noté que Celui qu'annonce Jean Baptiste est bien discret en ce deuxième dimanche de l'Avent. Et si la liturgie n'avait pas inséré la lecture de la lettre de saint Paul, nous n'aurions pas entendu prononcer une seule fois dans les lectures le nom de Jésus. Comme souvent, comme toujours (!) notre Dieu est un Dieu discret, un peu caché, humble, mais bien présent. Réellement présent.

Présent aujourd'hui à travers un signe en particulier, le signe qui le caractérise, qui désormais lui appartient pour toujours, le signe qu'il a fait sien et dont Jade a été abondamment marquée, recouverte au cours du rite d'entrée en catéchuménat : le signe de la croix. De signe de supplice, de torture, d'abjection, de mort qu'il était, Jésus, en s'y laissant clouer et en mourant dessus, l'a transformé en signe de vie, de passage vers la vie, la vie éternelle, celle que donne la foi. La croix, pour nous, et pour Jade maintenant, est devenue l'arbre de vie, le signe de notre nouvelle condition, le signe qui nous protège, le signe de l'amour du Christ pour la multitude des hommes et des femmes et pour chacun, chacune personnellement. Chaque fois que je convoque le signe de la croix, je peux me répéter les paroles de saint Paul, contemplant le Messie crucifié : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20), pour me libérer de l'esclavage du péché, pour me rendre vraiment libre, pour que je vive.

*« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »*

Le signe de la croix nous a été donné. Il nous est redonné providentiellement, aujourd'hui en ce deuxième dimanche de l'Avent, grâce à Jade, pour que nous nous convertissions, pour que nous puissions nous tourner vers Noël, nous préparer à célébrer la venue du Sauveur Jésus dans notre monde. Nous y préparer en vérité, car la croix, mystérieusement, est déjà présente à la crèche. Il n'y a pas de Christ sans la croix, il n'y a pas de résurrection sans la croix. Il n'y a pas de vie authentiquement chrétienne sans croix, sans l'acceptation de la croix, celle dont les épaules de Jade ont été marquées, pour qu'elle porte joyeusement le joug du Christ. Ce signe que nous faisons si souvent, et peut-être trop machinalement, sans y penser, par habitude. Que les mots de Romano Guardini nous aident à retrouver la profondeur du signe de la croix, pour qu'à chaque fois que nous le traçons sur nous-mêmes ou sur les autres (avant la prière, en entrant

dans une église, avant et après les repas, et les parents et les enfants peuvent se bénir mutuellement avec ce signe), à chaque fois que nous le traçons, donc, nous puissions prendre conscience, toujours plus et mieux de sa signification, de ce que à quoi il nous engage, et de la grâce, oui, surtout de la grâce qui nous est donnée.

“Vous faites le signe de la croix ? Faites-le bien ! Pas de geste estropié, hâté, qui n’ait plus aucun sens. Non ! Faites un signe de la croix, un vrai, lent, large, du front à la poitrine, d’une épaule à l’autre. Sentez-vous comme ce geste vous enveloppe ? Recueillez-vous. Rassemblez dans ce signe toutes vos pensées et tout votre cœur. Vous sentirez alors combien il vous saisit, vous sauve, vous sanctifie. Pourquoi ? C’est le signe du Tout, de la Rédemption. Sur la croix, Jésus sauve l’humanité entière. Par elle, Il sanctifie tous les hommes jusqu’ au plus profond de leur être. Ainsi faisons-nous le signe de la croix avant la prière, pour que, étouffant les bruits, il nous prépare et nous saisisse tout entiers : cœur, imagination, volonté. Après la prière, afin que demeurent en nous les grâces reçues. Dans la tentation, pour qu’il nous fortifie. Dans le danger, pour qu’il nous protège. Pour bénir, afin que la plénitude de la vie divine pénètre l’âme, féconde et sacre toutes ses puissances. Pensez-y quand vous faites le signe de la croix. Parmi les symboles, aucun n’est plus saint. Faites-le bien, lent, large, avec attention. Il enveloppera ainsi tout votre être, intérieur et extérieur, pensées et vouloir, cœur et sens, tout. Il le fortifiera, le signera, le sanctifiera, par la Force du Christ, au nom du Dieu en Trois Personnes”.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Romano Guardini, *Les signes sacrés*, éd. SPES, 1951, p. 31-32